

TROISIÈME ENTREE AU GOUVERNEMENT (1867-1870).

Le 3. 12. 1867 le baron Victor de Tornaco, qui avait présidé sept gouvernements, fut remplacé par Emmanuel Servais.

«Le ministère de Tornaco, écrit Thilges, avait donné sa démission à cause du rapport de la Section centrale de la Chambre des députés qui avait critiqué et repoussé la situation financière et le budget présentés par le gouvernement.

«M. Emmanuel Servais fut chargé par le prince Henri de former un nouveau cabinet. Il me demanda d'y entrer (comme directeur général des Affaires communales) avec Messieurs Vannerus et de Colnet, tous les deux anciens directeurs généraux. Je crus devoir accepter cette offre, mais sous la condition que je ne ferai qu'un intérim. M. Servais y consentit. Cependant, réflexion faite qu'une telle nomination intérimaire pourrait nuire à la confiance dont devait jouir le nouveau cabinet dans le public, il fut convenu que ma nomination serait ordinaire, comme celle des autres membres du Conseil de gouvernement, et sauf à me lâcher, quand l'occasion s'en présenterait.»

Dans une «correspondance particulière», que le journal l'Etoile belge du 6. 12. 1867 s'était fait adresser de Luxembourg, nous détacherons la «silhouette» de Thilges d'entre celles des autres «individualités» composant le nouveau ministère:

«M. Thilges n'est pas à proprement parler un homme politique. Calme, doux, modeste, voire même timide, il n'aime pas les débats parlementaires; mais il est d'autant meilleur administrateur, dans le bon sens du mot. Soyez convaincu qu'il fera bien marcher les affaires de son département. Ses actes ministériels antérieurs, imprégnés du plus pur sentiment de justice et d'équité, sont un sûr garant pour l'avenir.»

De quelle façon l'omnipotent Norbert Metz envisageait la nomination de Thilges, une lettre du député et futur président de la Chambre Théodore de Wacquant le porte à notre connaissance:

«Foetz, le 5 décembre

«Mon cher Thilges,

«Je viens te féliciter pour la haute mission que S. A. R. vient de nouveau te confier. Je sais que tu n'es pas de ceux qui briguent les honneurs et je comprends que chez toi c'est le dévouement au pays et à la dynastie qui t'ont engagé à accepter ces fonctions.

«Pour ta gouverne je dois te prévenir que dans ce moment tu n'es pas seulement l'homme de confiance des libéraux modérés et conservateurs, mais aussi du parti Metz.

«J'ai entendu par Norbert exprimer dans un petit comité le désir de te voir à la tête du gouvernement en prônant, en parfait connaisseur, tes belles qualités.

«Reçois, avec Madame, l'assurance de notre sincère amitié.

«Ton tout dévoué Th. de Wacquant.»